

Réunion des lecteurs

Vendredi 13 décembre 2019

La Sainte Famille

Quelques éléments sur cette fête de la sainte Famille, une des fêtes qui expriment le mystère de Noël, en nous rendant attentifs à la vie de cette petite famille de Jésus, Marie et Joseph.

Fête très récente, dans l'histoire de notre liturgie. Elle nous vient du Québec, où existaient des mouvements de familles chrétiennes qui cherchaient à s'inspirer de cette Sainte Famille dans leur spiritualité du quotidien. C'est le premier évêque de Québec, Mgr François de Laval qui a introduit cette dévotion. Le pape Léon XIII a reconnu officiellement cette fête en 1892, et elle a été étendue à toute l'Église en 1921, par le pape Pie XI.

Au départ, la date de la fête était fixée au dimanche après l'Épiphanie, donc vers la fin du temps de la Nativité. La réforme suite au dernier Concile l'a placée au dimanche qui tombe dans l'octave de Noël. (ou le vendredi après Noël, si Noël tombe un dimanche). Du coup, elle vient compléter notre méditation sur la crèche : à Noël, nous célébrons surtout Jésus, l'Enfant-Dieu ; le huitième jour de la fête, c'est-à-dire le 1^{er} janvier, nous nous tournons vers Marie, sous le titre de Mère de Dieu. Avec la fête de la sainte Famille, nous remarquons qu'il y a un troisième personnage, tout proche de la Mère et de l'Enfant, c'est saint Joseph, indissociable des deux, parce qu'ils forment une vraie famille humaine.

La liturgie nous donne des textes différents pour les 3 années du cycle des lectures ; il y a plusieurs épisodes importants, où nous voyons la Sainte Famille, dans les évangiles de saint Matthieu et de saint Luc. Et il y a beaucoup de textes bibliques, dans l'Ancien et le Nouveau Testament, qui peuvent compléter notre méditation, au sujet de la famille.

Il y a beaucoup de belles choses dans les textes que nous recevons, pour cette fête : je pense que chacun a pu noter des éléments, pour les partager. Sur les trois premiers textes, je dirais juste un petit mot... Dans la lecture de Ben Sira, dans le psaume, dans la lettre de saint Paul, nous voyons un peu des images idylliques sur les relations humaines. De beaux passages sur la vie de famille, sur l'amour qui doit régner dans les familles chrétiennes. Tout cela paraît presque trop beau : mais justement, il faut nous rendre compte que ces textes ont été écrits, parce que la réalité n'est généralement pas aussi belle. Ce ne sont pas des descriptions, mais des encouragements. Si tous ces thèmes sont abordés, c'est justement parce que tout cela n'est pas évident, et que nous avons besoin de nous laisser bousculer dans nos pratiques, pour aller vers ce que le Seigneur espère de nous dans nos relations familiales.

Et même quand toute la bonne volonté est réunie, quand tous essaient d'être à l'écoute de la volonté du Seigneur, il y a des difficultés... C'est ce que nous raconte l'évangile de cette année, avec le récit de la fuite en Égypte. La Sainte Famille est

certainement un modèle bien au-dessus ce que nous arrivons à vivre dans nos familles – mais elle n’est pas épargnée par les épreuves.

Autour de cette sainte Famille, avant de laisser place au partage, j’aimerais juste souligner un aspect : c’est l’importance du silence. Il y a beaucoup d’agitation dans le temps de Noël, parce qu’il y a beaucoup de joie, bien sûr. Mais au centre, au cœur de cette joie, il y a un grand silence. Si nous écoutons bien l’évangile de la nuit de Noël, nous remarquerons que les anges ne chantent pas à la crèche : ils vont auprès des bergers, pour les appeler. A la crèche, c’est le calme, c’est le silence autour de l’enfant. L’enfant, littéralement, *infans* en latin, c’est celui qui ne parle pas, qui ne peut pas parler. Dieu qui a déjà tant parlé à Son Peuple, et qui a encore tant à dire et à expliquer, est tout à fait silencieux dans cet enfant. Et il nous invite à entrer dans ce silence pour recevoir le plus grand des mystère : c’est qu’Il est là. Il y a plus que toutes les paroles possibles : il y a Sa présence. C’est plus que toutes les paroles de réconfort, d’encouragement, c’est plus que tous les enseignements que Dieu peut nous donner : Il est là, avec nous, parmi nous. Et cette présence est le grand message de Noël.

Et autour de Jésus, Ses parents entrent aussi dans ce silence. Il y a certes des événements, des visites étonnantes, des commentaires bouleversants de la part des visiteurs, mais il y a surtout ce silence par lequel ils laissent entrer le mystère dans la profondeur de leur vie. Dans les évangiles de l’enfance de Jésus, à deux reprises, saint Luc précise que la Vierge Marie gardait tous les événements dans son cœur. C’est bien pour dire qu’après chaque événement, il y a cette nécessité d’un temps pour la prière silencieuse, pour la contemplation, ce moment dans lequel on se laisse toucher et transformer intimement par cette présence de Dieu.

Le plus silencieux de tous, c’est le bon saint Joseph. Il est même plus silencieux que l’Enfant-Jésus – parce que nous n’avons pas un seul mot de lui. Ce silence apparaît de manière toute spéciale dans l’évangile de la fuite en Egypte. Pas un mot, et pourtant une grande activité, une grande réactivité face aux événements. Plus que personne, je crois qu’il a compris ce mystère du silence au travers du petit enfant qui lui était confié. Si Dieu se rend tellement petit, tellement faible et incapable de parler, c’est qu’il faut une attention extrême pour essayer de comprendre ce qu’Il attend de nous. Saint Joseph n’est pas seulement attentif à tous les événements qui se passent dans la journée, il est même attentif à ce qui se passe la nuit, dans ses songes. Il est toujours sur le qui-vive. Il ne parle pas, mais il témoigne par tous ses actes d’une très grande foi.

Je crois que nous pouvons demander à Joseph et à Marie de nous aider à comprendre la valeur du silence, bien sûr tout au long de notre vie, car nous avons toujours besoin de ces temps de prière en tête à tête avec le Seigneur. Mais tout spécialement dans ce temps de Noël – les chants et les lumières scintillantes nous encouragent à la joie, mais cette joie doit entrer dans les profondeurs de notre existence. Pas seulement rester une joie exubérante, mais elle doit devenir intime, intérieure. Et nous avons besoin de ce silence pour que le mystère de la présence de Jésus parmi nous nous touche en profondeur. Alors seulement, nous pourrions sentir que cette joie de Noël est un trésor que personne ne pourra jamais nous enlever.